

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 28, B^d S^t Denis, PARIS

CH. LE FRAPER
DIRECTEUR-FONDATEUR

IMPRIMERIE : 58, rue Grenéta, PARIS

TÉLÉPHONE { Direction : NORD 56.33
 { Imprimerie : CENTRAL 66.64
Ad. Télégraphique. COURCINÉ-PARIS

ÉDITION du 30 Mars

MANUELLA

AVEC

Régina **BADET**

ET **SIGNORET aîné**

EXCLUSIVITÉ

GAUMONT

FILM ÉCLIPSE



Paolo
Foglieloni 17

Les Cinématographistes

soucieux de leurs intérêts, tous ceux qui vivent et pensent dans notre Corporation doivent se réclamer du

Pour la France

15 fr.

par An

COURRIER



 **CINÉMATOGRAPHIQUE**

journal impartial, indépendant, bien informé, original, admirablement documenté dont la lecture suivie les distraira, leur suggérera mille idées nouvelles, leur facilitera les affaires.

Amis Cinématographistes

abonnez-vous

au “ Courrier ”

Faites-le connaître à vos amis.
Envoyez-lui des informations.
Apportez-lui votre collaboration morale et matérielle qui consolidera

son **Indépendance**

en lui donnant

Force - Vitalité - Succès

Pour l'Etranger

20 fr.

par An

Votre **INTÉRÊT**
est
de **retenir sans tarder**
ces
3 GRANDS SUCCÈS :

POUR LE 2 MARS :

LA PROIE

..... **1340** mètres environ.

POUR LE 9 MARS :

MATER DOLOROSA !

..... **1490** mètres environ.

POUR LE 16 MARS :

MARISE

..... **1430** mètres environ.

PATHÉ FRÈRES

ÉDITEURS

ÉDITION

du 16 Mars

EXCLUSIVITÉ

GAUMONT

L'ARBRE DU MAL

DRAME D'AVENTURES
en 4 Parties

LONGUEUR

1130 m. env.

CORONA

FILM

AFFICHE
SUPERBE

NOMBREUSES
PHOTOS



28, Rue des Alouettes.

Tél. : Nord 40-97 ; 51-13 ; 14-23

COMPTOIR CINE-LOCATION

AGENCES RÉGIONALES

MARSEILLE, 1, Rue de la République.

GENÈVE, 14, Rue Thalberg.

BORDEAUX, 24, Cours de l'Intendance.

LYON, 52, Rue de la République.

ALGER, 62, Rue de Constantine.

TOULOUSE, 54, Rue de Metz.

on chercherait vainement à s'expliquer dans quel but a été prise cette décision, si l'on voulait raisonner sainement, mais il fallait, en présence de l'imprévoyance de ceux que nous payons très cher pour arriver à de si piètres résultats, avoir l'air de faire quelque chose et pour prouver au peuple que l'on s'occupait de lui, on lui supprimait les quelques distractions qu'il avait encore et qui lui faisaient oublier les inconséquences de nos gouvernants.

De sorte que bien au contraire la mesure se retourne contre eux, car ce peuple a eu tout le loisir de réfléchir, de se rendre compte... et de juger.

LOUIS CHALETTE.

Autour d'une Campagne de Presse

Depuis huit jours le dégel est venu grâce au vent qui s'est enfin décidé de passer de l'est au sud-ouest. Il paraît avoir eu une certaine influence sur la campagne de presse cinématophobe et tourner désormais à la bistrophobie.

De ça, je ne me plains pas ; mais les hostilités ne sont pas encore suspendues et je me demande si longtemps encore nous aurons à subir les outrages dont nous abreuvent certains journalistes, un très petit nombre d'auteurs dramatiques et quelques écrivains.

Vous me direz que le cinéma a pour lui le bon droit ; qu'il n'a point besoin de se défendre ; que sa cause est gagnée d'avance ; que ses triomphes constituent une réponse suffisante à ses détracteurs, etc., etc.

C'est exact, mais cela ne me satisfait pas complètement.

Je sais qu'on accuse beaucoup le cinéma par rancune ou par jalousie. Et c'est précisément parce qu'il est devenu, en quelques années, un spectacle de choix, capable de passionner tous les esprits, qu'il ne faut pas laisser à des cerveaux détraqués le loisir de l'accuser en se servant d'arguments ridicules, inexistants la plupart du temps.

Le cinéma nous offre aujourd'hui un spectacle artistique. On ne peut nier le fait quand on a vu les *Forfaiture*, les *Christus*, les *Carmen*, les *Pour La Liberté*, les *Civilisation*, etc. Tous ces films sont de purs chefs-d'œuvre tant au point de vue de la mise en scène que du jeu des artistes et du scénario.

Les merveilles cinématographiques étaient primitivement des adaptations de nos plus beaux manuscrits littéraires ; on faisait de grandes reconstitutions historiques ; aujourd'hui — et ceci est un notable progrès — on crée des œuvres spéciales pour l'écran et ces œuvres on les exécute avec un réel souci d'art.

On les présente dans un cadre magnifique : chœurs, orchestre, viennent ajouter encore à la valeur du film.

Il est certain que nous n'avons pas encore atteint la perfection ; mais nous marchons d'améliorations en améliorations et tous les espoirs nous sont permis.

La perfection !... Nous l'atteindrons peut-être avant le théâtre.

Quel progrès sérieux a-t-il jamais réalisé dans l'art de la mise en scène, par exemple ? Les toiles peintes d'aujourd'hui sont les toiles peintes d'il y a vingt ans.

Les traditions sont toujours les traditions ; je crois qu'on ne les changera jamais.

Et d'une !

Sachez bien aujourd'hui que je ne veux pas attaquer le théâtre ; il restera toujours la tribune de l'esprit et du beau langage. S'il ne vieillit pas, il ne rajeunira pas davantage ; il me paraît devoir rester toujours le même.

Mais, d'autre part, il ne se passe pas de jour où dans le noble but de s'élever encore et toujours, le cinéma n'ait cherché une nouvelle amélioration.

Ceux qui le critiquent ou l'accusent sont des ignorants qui ne l'ont pas suivi dans sa marche ascendante. Ils ne se sont pas rendu compte des efforts extraordinaires accomplis et des résultats obtenus.

Nous pourrions donc leur demander de quel droit ils nous jugent.

Et pourtant — ô inconscience des hommes ! — depuis de longues semaines, des journalistes, à court de copie sans doute, mènent de violentes attaques contre le cinéma.

Tous les jours, des journaux, même des journaux à tirage important, passent des articles où le ridicule l'emporte sur la sottise.

Quel peut être le but d'une pareille campagne ? Est-elle payée ? En tous cas, elle n'est certainement pas sincère et il n'est point besoin d'être grand clerc pour s'apercevoir que les articles dont il s'agit ne sont pas écrits par des gens du métier. Ah Dieu non !

Si c'est une mode, vite qu'on en choisisse une autre !

La plaisanterie dure depuis assez longtemps. Il faut considérer à présent les événements avec un esprit plus critique.

Que n'a-t-on pas dit à propos des films policiers ? Combien de journaux n'ont pas mentionné complaisamment les faciles effets d'audience obtenus par de jeunes avocats, avides de publicité, qui imputent au cinéma les mauvais instincts de leurs clients !

Ce ne peut-être par naïveté que des journalistes intelligents et de bon sens, écrivent de pareils articles ils se sont rendu compte de l'inanité de ces arguments.

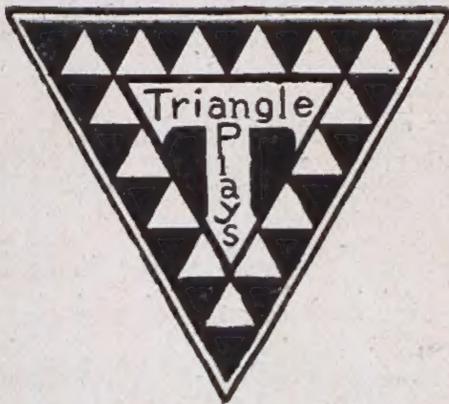
On a dit de certaines pièces qu'elles poussaient les désespérés au suicide, mais on ne peut, sans mauvaise foi, accuser le cinéma d'être un instigateur du crime.

L'atavisme, les exemples fâcheux de la famille, les liaisons dangereuses, les mauvais penchants, les lectures, les scènes du trottoir, le défaut d'instruction, la paresse, l'oisiveté sont les causes véritables de tous les forfaits.

C'est d'une navrante banalité de répéter encore une fois que le cinéma ne donne que des spectacles où le vice est puni et la vertu récompensée.

Guignol est une autre école du crime, puisqu'on y voit le gendarme, le commissaire et le père noble constamment rossés.

Mais le cinéma déplaît aux cafés et aux débits de boissons,



Triangle Plays

POUR SORTIR LE **16** MARS PROCHAIN

UNE CURE DE NEIGE

Nouvelle Comédie Comique en 2 Parties de la fameuse Série

“**TRIANGLE-KEYSTONE**”

PROCHAINEMENT

L'OUTRAGE

SENSATIONNEL

Concessionnaire France et Suisse

Adresse télégraphique :

CH. MARY

Téléphone :

Comerfilm Paris

Louvre 32-79

18, Rue Favart. — Paris

LYON & MARSEILLE & BORDEAUX & ALGER

et certains journalistes se sont faits les défenseurs d'une cause qui leur est chère.

C'est donc par pure malveillance qu'ils publient des articles où ils nous prennent à parti.

Au cinéma, on ne ruine pas sa santé et on apprend toujours quelque chose. Tout le monde sait ça. S'il était immoral le public, qui est notre juge, aurait tôt fait d'en tirer vengeance.

Au cinéma, on est moral, car il est bien certain que si un éditeur avait la malencontreuse idée de faire un film seulement douteux, il ne rentrerait pas dans ses frais.

Les exploitants n'obligeront pas les familles à déserrer leurs salles pour la même raison qui les ont forcées déjà à se méfier du music-hall et de certain théâtre.

Le cinéma conquiert sa place dans le monde et c'est pour cela qu'on le regarde d'un œil jaloux et qu'on essaie de le traîner dans la fange.

Que dirait-on si demain, au moyen de films appropriés, les éditeurs attaquaient ceux qui leur nuisent ?

Les ennemis du cinéma devraient bien comprendre qu'ils ne luttent pas à armes égales et que notre riposte pourrait être sans réplique.

Le film est aujourd'hui tout puissant ; chaque exemplaire est déroulé devant des millions de spectateurs.

Quel journal imprimé peut en dire autant ?

Et, vous savez, l'image se grave autrement dans l'esprit que la lettre.

Alors, prenez garde !

JEAN DE BERNIERS.

L'Espionnage aux États-Unis

Selon le correspondant du *Daily Chronicle*, à New-York, deux journalistes viennent d'être arrêtés dans cette ville, par la police secrète américaine, sous l'inculpation d'avoir conspiré pour obtenir, par des agents, des cartes, des photographies et des documents militaires intéressant la défense de l'Angleterre et de l'Irlande, afin de les faire parvenir ensuite des États-Unis en Allemagne.

Ces deux personnages sont Albert Sander, critique dramatique du *Deutsche Journal*, l'un des journaux de M. Hearst, et Charles Nunnenberg, son assistant dans la direction du bureau d'échange des films de guerre des puissances centrales, dont il était le président.

Il paraît que depuis le mois de mai dernier, quinze soi-disant journalistes étaient employés à ce travail d'espionnage ; ils envoyaient des États-Unis les renseignements qu'ils avaient pu obtenir, soit en faisant usage d'une encre invisible, soit en les confiant à l'un d'eux qui voyageait comme citoyen américain.

A rapprocher de la démarche faite par les cinématographistes français auprès du Ministre de la Guerre.

“ Civilisation ”

Les Américains continuent.

Depuis *Conscience vengeresse* et après *Forfaiture* ils ont marché à grands pas et fait faire de notables progrès à l'art cinématographique.

Peut-on s'étonner au surplus de l'audace de leurs éditeurs alors qu'ils ont comme coefficient de réussite d'abord des capitaux immenses, ensuite un amortissement certain de leurs créations — (à New-York il y a plus de 1000 salles de cinémas autant que dans toute la France entière) — et enfin l'appui indéniable des Pouvoirs Publics. Situation privilégiée certes si on la compare à celle de nos éditeurs en France, auxquels manquent ces trois coefficients, contre lesquels même s'acharne un Parlement heureux, mais mal avisé, de trouver dans cette industrie, que des taxes de jour en jour plus élevées accablent, un moyen d'équilibrer un budget toujours grossi par l'imprévoyance et les complaisances. Comment dont pourrait-on être surpris de l'état d'infériorité dans lequel nous nous trouvons en France ? Et certains critiques « en chambre » de la Cinématographie qui à chaque article semblent « découvrir » notre industrie ignorent pour la plupart les difficultés de nos éditeurs et metteurs en scène.

Donc lundi 19 courant — cette date est à retenir — on présentait dans la salle des « *Folies-Bergère* » le film CIVILISATION. Salle comble : à côté du monde de la Cinématographie on remarquait beaucoup de monde de la Presse, du Théâtre et des Arts.

L'attention fut très soutenue. Il y eut des bravos. Disons de suite que la projection mal assurée et la musique moins bien qu'adaptée pouvaient nuire à cette présentation.

Mais la thèse, sur quoi repose le film, méritait d'être suivie.

Nous sommes situés au début du film dans le domaine imprécis d'une allégorie curieusement conçue et d'ailleurs merveilleusement exécutée quant aux moyens techniques. Nous cherchons à comprendre la conclusion.

C'est d'abord le décor champêtre d'une exploitation agricole d'un village chrétien. Les premiers tableaux sont des « bucoliques » délicieuses.

Mais quelque part règne un Empereur orgueilleux qui veut asservir la terre entière à sa puissance, *Fantômas* adipeux, coiffé d'un casque à pointe significatif.

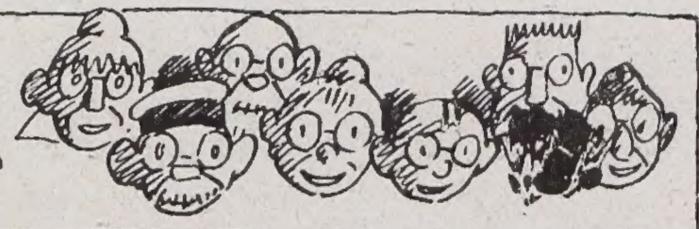
Il tient conseil, ses ministres sont sympathiques. Le Ministre de la Guerre seul est un être hautain. Il se déclare prêt. Le Parlement discute et laisse à son maître le soin de décider. Il décide la guerre.

Au même moment d'ailleurs se tient un Conseil, celui des puissances opposées. Il y a là quatre personnes à la physionomie très apparente : l'allusion est à peine voilée.

Puis c'est la mobilisation ; des défilés nombreux de troupes. Des tableaux de bataille très mouvementés : il y a même des coupures de films que nous avons déjà vus.

Or, l'Empereur a confiance en l'invention du comte Ferdinand, inventeur d'un nouveau sous-marin. Une idylle trop courte est ici ébauchée. Elle ne se continuera pas. Nous apercevons la manœuvre du sous-marin. Le torpillage est fort bien réussi. Mais le sous-marin est coulé et le comte Ferdi-

Le cinéma à Berlin...



Entrée des Allemands à Verdun
Hoch ! Hoch ! Hoch !



Débarquement de choucroute à Hambourg
Ach ! Ach ! Ach !



Soldats Français, dans la Somme, lançant des grenades
Kamarades ! pas Kapout !

marcel
arnac

nant seul est sauvé. Dans le délire une vision horrible lui trouble le cerveau et, revenu à lui, le comte Ferdinand, que le film nous a montré promené dans les enfers, prêche au peuple étonné la concorde et la paix.

L'Empereur le fait jeter en prison.

A ce moment, nous voyons défiler les troupes nombreuses des nations alliées. (Il est regrettable que ce soient celles-là même que nous avons applaudies à Paris le 14 Juillet dernier.)

On annonce la mort du comte Ferdinand. L'Empereur vient à la prison. Et c'est alors dans une hallucination folle le défilé à travers un monde irréel sous la conduite du Christ, personnage merveilleusement situé dans ce film. Au livre de l'humanité l'Empereur voit la page noire des maudits. Il interroge le Christ. « Repens-toi » lui dit l'homme-Dieu et, agenouillé, l'Empereur reçoit l'absolution.

De retour au Palais celui qui déchaîna la guerre et fut cause de tant de malheurs et de deuils demande la paix. Elle est signée sans que nous sachions comment. Le peuple revient dans les villages qui ne semblent pas avoir soufferts et le travail des champs reprend comme avant la catastrophe.

L'allégorie est terminée. On attend la conclusion. Il n'y en aura pas.

Cela tient de la note à l'Entente de M. Wilson et de « Au-dessus de la Mêlée » de Romain Rolland.

Une faute a été commise. Il fallait rester jusqu'au bout dans le domaine allégorique.

Mais il y a dans ce film un effort immense et des choses nouvelles qui ont fort intéressé les techniciens.

On a trop voulu prouver. Les tableaux se succèdent trop vite : actions militaires, bombardements, torpillages, luttes d'avions ; on n'a pas le temps de les goûter.

On doit néanmoins louer l'effort.

Le défaut de conclure nous laisse songeur. Et nous nous demandons si ce film n'est pas une tentative de propagande pour la paix. La question mérite d'être posée.

En dehors de ces raisons, je suis heureux de constater de réels efforts, mais je crains un peu que ce film n'ait pas près du public tout le succès qu'il mérite.

E. RICHARD LANES.

CHAMBRE SYNDICALE DE LA CINÉMATOGRAPHIE

Section des Loueurs

A la suite de la réunion tenue à la Chambre Syndicale, le 16 février 1917, MM. les Loueurs soussignés s'engagent d'honneur à ne pas dépasser, en aucun cas, la réduction de 15 0/0 accordée à MM. les Exploitants en raison des récentes restrictions administratives.

(Cette diminution ne s'applique qu'aux Exploitants qui sont privés par décret ministériel de quatre jours de représentations par semaine.)

Ont signé : MM. Hache, Gaillotte (Etabl. Pathé) ; Costil (Etabl. Gaumont) ; Astaix, Kastor et Lallement (Agence Générale Cinématographique) ; Wall, Deschamps (Union) ; Aubert (Etabl. Aubert) ; Laurent (Maison Harry) ; Bonaz ; Galiment ; Roy ; Harry ; Fred ; Adam ; et Mlle Halley.

Le Cinéma Art social

Dans *Le Conseiller Municipal*, M. Charles Danier poursuit ses intéressantes études sur le cinéma, art social.

Son article paru dans le numéro du 3 février est des plus intéressants. Aussi ne résistons-nous pas au plaisir de le citer en entier.

M. Charles Danier remonte aux sources mêmes de l'art ; il les étudie avec un soin particulier et un rare talent de philosophe et de psychologue.

Les désirs qu'il manifeste aujourd'hui se trouvent réalisés par un certain nombre de maisons d'éditions étrangères, telles que *La London* et *La Nepworth*.

Les maisons françaises suivent le mouvement, avec plus de timidité peut-être ; néanmoins en envoyant chaque semaine les productions nouvelles, on sent que de généreux efforts sont accomplis en ce sens.

Les articles de M. Danier viennent à leur heure, en *confirmatur* de tout ce que nous avons dit à propos des progrès à réaliser dans l'art cinématographique.

M. Charles Danier écrit :

Les Formes de l'Art

L'artiste conçoit et exécute. Mais alors que dans la conception, sa puissance créatrice, libre de toute entrave, ne connaît de limites que sa propre défaillance, force lui est, dans l'exécution, de s'incliner devant une nécessité étrangère qu'il ne lui appartient ni de supprimer, ni de négliger. Le génie le plus sublime de la science, maître absolu de ses hypothèses, ne peut se dispenser, dans ses calculs pratiques, de tenir compte des lois naturelles. De même l'artiste, prenant en main le pinceau ou la plume, va se heurter aux lois formelles de son art. Dans la création artistique, qui représente comme la lutte entre l'esprit et la matière, celle-ci se trouve transformée, idéalisée ; mais elle résiste de son mieux en sauvegardant son principe, en définissant les moyens de l'artiste. Et c'est elle qui, par sa nature, impose à l'art sa forme et le spécifie. Ainsi, une même conception artistique peut se réaliser sous des formes distinctes, selon la matière en laquelle elle s'incarne ; ainsi le même sentiment peut se traduire en tableau, en chant ou en poème.

Son But

Mais au-dessus des formes particulières de l'art plane un but général et unique : c'est toujours, à quelque degré, l'imitation de la vie, de cette vie changeante, nuancée à l'infini, qui s'épanouit dans le temps, et qui en dépit des apparences, se résout presque toujours en mouvement. Nous objectera-t-on les images de la nature au repos ? Il n'y a point de semblables images. Mêmes celles qu'on qualifie de natures mortes perdraient à la fois leur intérêt et leur raison d'être si elles n'étaient animées d'une vie secrète que nous devinons, que nous sentons en les admirant. Contemplez ce paysage endormi ; emplissez-en votre âme et laissez battre

vosre cœur au rythme de la vie universelle ! Vous sentirez la feuille frissonner au frôlement d'une aile fugitive, la fleur se courber sous la caresse de la brise, la goutte de rosée se parer des feux de l'aurore. Morte, la nature ? Mais ce rocher, aux flancs érodés, vous parle de sa lutte séculaire contre les flots et son âme de pierre garde encore de sinistres secrets. Ce fruit, fraîchement cueilli, s'est enivré de sève et doré voluptueusement au soleil. Et ce vieux parchemin, aux coins salis et crispés, ne vous montre-t-il pas l'empreinte éloquente des nombreuses mains qui l'ont feuilleté dans la fièvre de l'étude ? Non, la nature ne meurt, ni ne repose. Et toujours l'œuvre d'art a besoin de vivre pour exister !

De quelques formes de l'art : peinture et poésie

Les arts ont donc tous pour objet commun la représentation de la vie, et ils se distinguent entre eux par leur forme particulière, leur mode propre de réalisation. Celui de la peinture est direct, immédiat, puisqu'il affecte la vue aussi directement et au même degré que la réalité ; mais il est aussi incomplet puisqu'il se limite à l'univers visible et que surtout il ne représente qu'un seul moment de la réalité. A l'artiste de vaincre cet obstacle, à lui d'animer la couleur, de la faire vivre au-delà du moment fixé, éternisé sur la toile. Les maîtres du pinceau et à leur suite les esthéticiens se sont tous heurtés à ce problème capital et tous ont apporté au choix du « moment favorable » le concours entier de leurs sens intuitif ou de leur esprit critique. C'est de ce moment que dépend la valeur de l'œuvre ; c'est lui qui condamne le talent médiocre et assure le triomphe du génie.

Le mode de réalisation de la poésie, au contraire, est éminemment complet. La langue, aux ressources inépuisables, peut suivre la vie dans toutes ses manifestations, à travers la nature et l'âme humaine, au milieu de ses crises les plus violentes, comme dans ses plus intimes tressaillements ; elle traduit la fureur des éléments, le jeu mystérieux des sentiments, les nuances subtiles de la pensée. Mais elle paie, par ailleurs, la rançon de cette supériorité incontestable sur toutes les autres formes d'art : elle reste un mode de réalisation indirect, conventionnel, qui n'acquiert de valeur représentative que par l'esprit qui l'interprète. Or, supposez que certaines choses, pour être goûtées, pour susciter l'intérêt, aient besoin d'être vues ou entendues, et non seulement racontées. La langue aura beau puiser parmi ses richesses, elle ne satisfera son lecteur qu'à moitié. Et c'est souvent ce qui se produit. Combien de gens se désintéressent des récits de guerre si habiles et si documentés soient-ils ! Mais ne croyez-vous pas qu'ils se passionneraient à regarder une tranchée, des défenses barbelées, de vrais poilus, à suivre un bombardement, etc ? Assurément oui. « Le plus simple croquis, disait Napoléon, m'en dit plus long qu'un long récit ». Ainsi en est-il toujours, et à fortiori quand il s'agit, non pas d'un simple croquis, mais de la vision directe des choses.

OPINIONS

LETTRE de M. BRÉZILLON, Président du Syndicat Français des Directeurs de Cinématographes.

Mon opinion sur la crise actuelle ? Elle se résume en deux mots : je regrette, et je me sou mets.

Je regrette, parce que c'est toujours la Corporation du spectacle qui a déjà tant souffert que l'on atteint ; parce que des milliers de travailleurs vont se trouver dans une situation difficile ; parce que notre industrie, qui a fait de si généreux efforts, est troublée profondément une fois de plus.

Je me sou mets par devoir patriotique. On nous demande un sacrifice, non point par brimade, mais dans l'intérêt de la Défense Nationale et de la paix sociale.

Les répercussions que les nouvelles mesures pourront avoir sur l'exploitation sont assez sérieuses. C'est une perte sèche pour chacun de nous.

Quant à l'édition, je ne crois pas que son essor soit arrêté, car j'ai le ferme espoir que la situation qui nous est faite est tout à fait passagère.

Le Ministre de l'Intérieur lui-même m'a, à plusieurs reprises, donné les assurances les plus formelles à ce sujet.

Voici le dégel ; que les beaux jours reviennent vite et nous pourrons rouvrir nos portes tous les jours comme par le passé. Il est évident que les économies de combustible et d'éclairage réalisées du fait de la fermeture de nos Etablissements, quatre jours sur sept, ne sont pas appréciables. L'expérience a été faite voici deux mois. J'eusse aimé que la mesure fut plus générale et atteignit tous les citoyens. Mais... En tous cas le rendement des taxes nouvelles est fort compromis. Je l'ai bien fait remarquer aux Pouvoirs publics, mais le souci des stocks de charbon à reconstituer importait davantage.

Encore une fois, je vous le répète, c'est une affaire de quelques jours et je garde ma confiance dans l'avenir.

TOUS FONCTIONNAIRES !

De quoi se plaindraient les travailleurs du spectacle : machinistes, décorateurs, électriciens, garçons d'accessoires, ouvreuses, musiciens, contrôleurs, etc., etc. ? Ils ont pu craindre un instant qu'ils allaient être réduits à la plus noire misère par suite des rigueurs du décret fermant les salles de spectacles quatre jours sur sept. Mais ils ne perdront rien et recevront de la main de leurs directeurs 3 jours de salaires, plus le prix d'une journée à titre d'indemnité.

Le Ministère de l'Intérieur payera la différence. C'est du moins ce que tout le monde a compris en lisant les journaux depuis 15 jours et en entendant les orateurs des nombreuses réunions corporatives qui se sont tenues dans ce laps de temps.

Mais alors, c'est très chic, ça ! Voilà qui réjouira les poilus privés de travail et par conséquent de salaire depuis 3 ans. On ne peut supposer qu'ils seront plus mal partagés que les civils. Le précédent existe. Mais qui payera les frais ? Ça ne peut être que les Boches, naturellement...

SUR L'ÉCRAN

Le Blocus (!) allemand et les importations américaines en Angleterre.

Certains bruits ont couru chez nos alliés concernant l'arrêt des importations américaines en Angleterre. Nous apprenons aujourd'hui qu'ils ne sont pas fondés. Le gouvernement envisage tout au plus quelques restrictions, mais pas d'interdiction absolue.

Cette question nous intéresse particulièrement, car nous recevons par l'Angleterre un grand nombre de films américains.

Et puis, jusqu'à présent, le fameux blocus allemand paraît être un épouvantail beaucoup plus qu'une réalité.

Enfin, en mettant les choses au pis, nous n'avons pas lieu d'être inquiets. Nous savons, en effet, que les cinématographistes anglais ont en réserve un nombre suffisant de positifs et de négatifs susceptibles d'alimenter le marché pendant plusieurs mois.



Nos films de guerre.

On nous informe qu'un certain nombre de membres de la corporation ont fait une démarche auprès du Ministre de la Guerre pour attirer son attention sur certaines fuites de nos films de guerre. Achetés par des neutres, ces films passeraient ensuite en Allemagne et en Autriche. Le Ministre a promis d'étudier cette question et d'empêcher les fuites signalées.



Nos hôtes.

M. Baratollo, Directeur de la *Cæsar-Film*, de Rome, est venu à Paris traiter d'importantes affaires et c'est M. L. Aubert qui s'assure les droits d'exclusivité des films de la série Francesca Bertini.



Les artistes musiciens.

Dans une réunion présidée par M. Marx, conseiller supérieur du travail, les artistes musiciens se sont occupés de la fermeture des théâtres et des promesses faites, à ce sujet, tant par les directeurs de concerts, music-halls et cinémas que par le ministre.

L'assemblée a voté l'ordre du jour suivant :

« De la discussion, il résulte que, si la bonne volonté manifestée par le ministre n'a pu être exécutée, le retard est imputable aux directeurs qui n'ont pas remis les feuilles de personnel demandées ;

« Décident que le conseil syndical fera une démarche auprès du ministre pour lui demander de mettre les directeurs retardataires en demeure de remettre ces feuilles sans délai. »

Les musiciens se réuniront lundi prochain, espérant qu'à ce moment une décision sera intervenue.



La taxe de guerre.

M. Viviani, ministre de l'Instruction publique, a reçu lundi MM. Simyan, ancien ministre, Bizet-Dufaure et Dufrenne, représentant le comité d'initiative des théâtres.

M. Bizet-Dufaure a remis au ministre un état de recettes de certains théâtres de Paris et de province et a appelé la bienveillante attention de M. Viviani sur la baisse des recettes dans tous les établissements sans exception, depuis l'application de la taxe.

Cette taxe, M. Bizet-Dufaure, sans en demander la suppression, a exprimé l'avis qu'on pourrait la remanier et l'appliquer de façon plus équitable si on ne veut voir à brève échéance la disparition d'un grand nombre d'établissements, théâtres et music-halls de Paris et de province.

A leur tour, MM. Simyan et Dufrenne ont plaidé, toujours au point de vue de la taxe, la cause des petits établissements.

Le ministre a promis d'étudier très attentivement la question.



Visions de guerre.

Les Etablissements L. Aubert ont présenté lundi dernier, à *Majestic*, un film qui a obtenu un vif succès de curiosité. Nous voulons parler d'*Une Idylle sous la mitraille*, qui constitue un véritable tour de force cinématographique. Ce film sensationnel a été en effet tourné en Asie Mineure sur les lieux mêmes où nos vaillants alliés russes remportèrent de si brillantes victoires sur l'armée turque. Des combats acharnés ont pu être pris sur le vif et les interprètes n'ont pas craint de jouer sur les champs de bataille, en pleine action, réalisant ainsi une saisissante vision « vraie » de guerre.



Aux Gens de Lettres.

Les héritiers des Gens de Lettres avaient déjà à signer un pouvoir concernant la reproduction et la traduction.

Désormais, ils devront aussi signer un pouvoir spécial pour les droits cinématographiques.

Ainsi en a décidé le Comité de la Société des Gens de Lettres, sur la proposition de notre ami, M. Paul Féval fils.



Procédés boches.

Dans la plupart des villes des Etats-Unis, les cinémas étaient inondés depuis la guerre de films élaborés par les agents de la propagande allemande. Ces films représentaient des attaques victorieuses des Boches, Guillaume II à la tête de processions triomphales et autres numéros germanophiles du même acabit.

M. William K. Vanderbilt vient de former une compagnie puissante, d'esprit purement national, pour contrecarrer cette propagande éhontée qui avait fini par tourner au scandale. Les Américains suivront désormais les événements de la guerre par la représentation des faits tels qu'ils se produisent, faits qui sont rarement à l'honneur des Allemands.

Messieurs les Directeurs,

Pour le
d'édition



retenez le film
française.

Une Idylle



sous la Mitraille

Intéressant épisode dramatique de grand
reportage sur le front Oriental.

S'inscrire d'urgence pour la location aux :

Etablissements

L. AUBERT

124, Avenue de la République,
PARIS

et dans leurs Agences

Et les auteurs!...

L'arrêté ministériel qui a ordonné la fermeture des théâtres n'a pas causé seulement la plus vive émotion parmi les artistes et le petit personnel. Il a aussi porté une grave atteinte aux intérêts des auteurs et des compositeurs, dont le sort ne semble intéresser personne.

La mesure qui frappe les interprètes et les intermédiaires de toutes sortes frappe aussi très durement les producteurs.

Au théâtre comme au cinéma en effet, il n'y a pas que des auteurs connus, il y a tous ceux qui s'efforcent de faire accepter des ouvrages dont ils attendent sinon la gloire, du moins les subsides nécessaires à leur effort littéraire.

Ceux-là sont vraiment des gagne-petit. Le spectateur qui vient au cinéma ne se rend pas toujours compte des difficultés qu'éprouve un auteur à faire créer ou paraître ces œuvres que l'on admire.

Ne pourrait-on s'intéresser à eux comme on a promis de le faire aux artistes et au petit personnel ?



La « Fox Film » à Paris.

Le représentant londonien de *La Fox Film* a décidé d'ouvrir une Agence à Paris. Il doit être notre hôte très prochainement.



Mlle Musidora.

Mlle Musidora, la charmante artiste qui se tailla une part de célébrité en tournant *Les Vampires* et *Judex*, vient de signer un contrat avec M. André Hugon.



Une découverte.

Au hasard d'une expérience, un chimiste italien vient, paraît-il, de découvrir un nouveau procédé de fabrication de films vierges. On dit qu'il se rendrait sous peu à Paris afin de traiter avec une importante Maison. On fait les plus grands éloges de sa découverte qui doit révolutionner le marché tant par la qualité du produit que par son prix modeste.

Nous en reparlerons.



Le Colonel Cody à l'écran.

On sait que le colonel Cody, plus connu sous le nom de Buffalo Bill, est mort récemment.

On annonce que la Compagnie Essanay va prochainement sortir un grand film reproduisant les principaux événements de la vie du fameux américain.

Ce film existait depuis plusieurs années, mais le gouvernement n'en avait pas encore autorisé l'exhibition.



Nos Confrères.

Notre confrère italien *L'Arte Muta* vient de se constituer en Société au capital de 45.000 livres.

Au Conseil d'Administration, nous relevons les noms de MM. Antonio Scarfoglio, Francesco Bufi et Enrico Cuguin.

Un nouveau Confrère.

Nous avons reçu le premier numéro de *Filma*, revue cinématographique.

Dans sa profession de foi, son directeur, M. A. Millo, déclare :

« En attendant que, mûrie par l'expérience, elle puisse aborder de plus graves questions, *Filma* se bornera à un rôle plus modeste, plus à la portée de ses faibles moyens.

« Elle n'a, pour maintenant, qu'une prétention — d'ailleurs légitime — c'est d'être le trait d'union entre la Foule et l'Ecran.

« Elle nous dira donc, à sa façon, tous les potins de ce ménage un peu spécial ; elle nous racontera, par le menu, les films les plus intéressants ; elle nous présentera les auteurs et leurs principaux interprètes ; elle nous initiera aux mystères des coulisses (rien ne ressemblant plus à un Théâtre qu'un Cinéma) ; elle nous révélera les cachets mirifiques touchés par certaines étoiles ; elle sera, en un mot, la gazette vivante de tout ce monde d'artistes et de littérateurs qui gravitent autour de l'Ecran. »

Nos meilleurs vœux à notre nouveau confrère.



Une interdiction.

La censure espagnole vient d'interdire le grand film américain « Civilisation ». On se perd en conjectures sur les raisons de cette proscription. Est-ce parce que ce film fait ressortir les horreurs de la guerre ?...

Le monde des spectacles — le nôtre en particulier — continue à se préoccuper de la fermeture des quatre jours.

Certains feignent de ne pas comprendre qu'il s'agit d'une mesure toute provisoire, assurément pénible, mais qui ne sera pas prolongée au delà des limites du nécessaire.

M. Malvy, ministre de l'intérieur, a fait connaître, à plusieurs reprises, qu'attentif au sort tout à fait digne des 35.000 travailleurs des théâtres, de ces gagne-petit dont le chômage ne peut être envisagé, il se préoccupait de pourvoir à leur sort, mais que l'intérêt même des finances de l'Etat marquait le désir du gouvernement de se décharger de ce soin, aussitôt que les circonstances le permettraient.

Le retour à l'heure d'été, qui constituera une grande économie de charbon, la liberté rendue au trafic de la Seine, le relèvement de la température, autant de causes qui font présager que, dans un avenir relativement prochain, on pourra rendre leur liberté aux théâtres et autres établissements de spectacle. Toute l'agitation qui se prolongerait dans l'ignorance de ces vues ne saurait contribuer au but qu'elle poursuit.

Lundi encore, le Ministre a affirmé que la fermeture était une mesure tout à fait passagère et que l'autorisation de jouer comme auparavant nous serait rendue dès le retour des beaux jours.

Un peu de patience, donc, c'est l'affaire de quelques jours.



“ LE FILM D'ART ”

14, Rue Chauveau, 14

NEUILLY - sur - SEINE



fera paraître prochainement un “ FILM ”
sensationnel qui demeurera célèbre dans les
— annales de la Cinématographie —

LA ZONE de la MORT

CONÇU ET MIS EN SCÈNE

par

M. Abel GANCE



Interprété par les meilleurs Artistes

du “ *Film d'Art* ”



Opérateur de prise de vue : L. H. BUREL

Toutes les bonnes Propagandes

par le

CINÉMATOGRAPHE

AUX ECOLES PROFESSIONNELLES

Déjà, dans un précédent article, au sujet de la crise de l'apprentissage, nous avons abordé l'étude de l'application du cinématographe à l'enseignement professionnel.

Sans vouloir pour aujourd'hui épuiser ce sujet forcément aride, nous laisserons de côté les grandes écoles de l'Etat et nous ne nous appliquerons qu'à montrer de quelle utilité l'emploi rationnel de cette merveilleuse invention pourrait être dans les écoles municipales professionnelles de la Ville de Paris.

Que ce soit à l'école Diderot, où s'étudient tous les emplois des bois et des métaux ; à l'école Boulle, pour les arts et industries du mobilier ; à l'école Estienne, pour ceux du livre ; à Germain Pilon, pour le dessin pratique ; à Bernard Palissy, pour le dessin et les arts et industries de décoration et d'ornementation ; partout le cinématographe peut rendre de précieux et utiles services.

Et cela à différents points de vue.

C'est en effet avec le cinématographe, mieux que par toute autre démonstration visuelle, que l'on peut faire aux élèves une étude complète et définitive des industries comparées.

Je prends par exemple l'art de la céramique et de la poterie enseigné à Bernard Palissy.

Avec le cinématographe, ce ne sera pas seulement le lent défilé devant tous les spécimens de poterie qui figurent dans le musée particulier de l'école ou celui du musée de Cluny, appuyé d'une conférence sur le procédé employé par le lointain artisan qui l'ouvragea.

Ce sera le travail lui-même qui s'effectuera sous les yeux des élèves, et tour à tour défileront sur l'écran tous les métiers particuliers enregistrés par cette véritable encyclopédie vivante.

L'art du modelage, du montage et de la cuisson n'auront plus de secret pour eux, car il aura été surpris aussi bien chez les indigènes de Bornéo qu'à la plus moderne des manufactures. Avec ce système qui, mieux que tous les discours, fait assimiler à l'élève la manière, le tour de main de l'artiste ouvrier qui aura été choisi pour l'enregistrement du film, et souvent dévoilera un rien — ce rien qui est tout dans le secret d'une fabrication et dans le chic et l'originalité de l'œuvre présente.

Par ce système, qui consisterait à montrer aux élèves d'une façon attrayante et graduée tout ce qui a été fait, et tout ce qui est fait dans toutes les parties du Monde dans cette industrie spéciale, on ne peut que leur donner le goût, la science et la sûreté d'appréciation de vieux collectionneurs auxquels on n'a plus rien à remonter. C'est par ce moyen que l'on forme de véritables artistes et non des machines à reproduire selon une formule quelconque.

Si l'on met aussi en ligne de compte cet avantage — et il est d'importance ! — d'une part, que les études ainsi faites

sont de beaucoup plus faciles et plus rapides, et, d'autre part, qu'elles suppléent aux longs et coûteux voyages dans les manufactures et fabriques étrangères, on doit reconnaître que l'utilisation du cinématographe dans les écoles professionnelles, quelles qu'elles soient, est devenu plus qu'un luxe : une nécessité.

Mais, écoutons un professionnel, dont nul ne contestera la valeur et l'autorité et qui, dans un rapport présenté au ministre du Commerce (qu'il avait représenté au congrès international commercial de Vienne), s'exprimait en ces termes :

« Il me paraît désirable que nos écoles les plus importantes soient pourvues d'une installation cinématographique analogue à celle que j'ai vu fonctionner à la nouvelle académie du commerce de Vienne, et qui provenait de la Maison Pathé Frères, de Paris. Comme l'enseignement devient intéressant et vivant ! Que d'images précises, que d'idées nettes se gravent dans l'esprit de l'élève ! La leçon est plus instructive et plus profitable : on voit cultiver et récolter le coton, le café, le thé, le riz, etc... Il semble que les ouvriers du Creusot, d'Essen et de Pittsburg, les tisseurs et les mineurs du Nord travaillent sous nos yeux.

Sans doute, les films sont coûteux mais les avantages considérables que l'enseignement technique retirerait de l'emploi du cinématographe dans nos écoles valent bien les sacrifices qui en résulteraient.

Il me sera permis, à ce propos, de faire remarquer que l'emploi des projections lumineuses et du cinématographe à l'école a été préconisé quelques jours après au congrès international d'éducation populaire qui a eu lieu à Bruxelles.

M. Arndt, professeur à l'école normale de Bruxelles, signale tous les avantages que les élèves en retireraient : « Le cinématographe a conquis une telle place dans notre vie moderne, sa valeur éducative est si grande, qu'il est tout naturel que les pédagogues aient songé à utiliser cette invention merveilleuse comme procédé d'enseignement et s'efforcent actuellement d'atteindre ce résultat : « le cinéma à l'école. »

Malgré le prix élevé des films et les dangers d'inflammabilité (le film ininflammable n'était point encore en service), le congrès de Bruxelles n'en décida pas moins « qu'il y a lieu d'introduire le cinématographe dans l'enseignement. »

Ainsi, à Bruxelles comme à Vienne, on est arrivé à des conclusions identiques : utilisons dans les écoles de toutes natures l'appareil à projections lumineuses et le cinématographe.

Voilà qui ne peut que nous être d'un bon réconfort. Mais pour en revenir à notre sujet, ne convient-il pas aussi, après s'être mis d'accord sur la nécessité de l'utilisation du cinématographe pour l'étude des industries comparées, de montrer de quelle utilité il peut être pour la démonstration du système de Taylor : l'économie du mouvement.

La prise de vue n'étant faite que d'après les maîtres ouvriers, habiles et versés dans leur art, la projection ne peut montrer que des mouvements sûrs, précis, exacts. Et si l'on applique la dernière merveille du cinématographe, le cinéma lent, on verra le tour de main le plus habile, le plus adroit, le plus expert et le plus preste se décomposer et s'analyser parcelle par parcelle sur l'écran.

Ce n'est évidemment pas cela qui donnera de l'habileté aux



AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

16, Rue Grange-Batelière, PARIS

Agences à Marseille, Lyon, Bordeaux, Toulouse, Lille, Nancy, Alger, Bruxelles.

Paraîtront le 16 Mars :

Héroïque Sacrifice

Grand Drame en 3 Parties

(ÉCLAIR)

et

Taupin et sa Belle-Mère

Comique hilarant

(Essanay)

gauches et du goût aux indifférents, mais il est hors de doute que cela ne peut être que d'un stimulant très puissant pour les travailleurs.

D'autre part, l'utilisation du cinéma lent étudiera et résoudra mieux que toutes les formules algébriques les problèmes sur les vibrations des métaux et des bois, leur force de résistance, leurs différents angles d'attaque, l'étude et l'analyse du point mort, etc...

Toutes les industries ont intérêt à confier au cinématographe l'enregistrement de leurs procédés. Cela ne peut faire que de créer de bons ouvriers, qui, au lieu de travailler comme des machines, savent le pourquoi et les raisons de leurs efforts et en prévoient à l'avance le fini.

Il n'y a pas de rouage inutile, tout sert dans ce vaste engrenage qu'est une industrie moderne. C'est ce sentiment de son utilité qu'il faut donner à tous et que le cinématographe démontre lumineusement.

VERHYLLE.

Le Mardi-Gras à Paris

Ce troisième Mardi-Gras de guerre fut plus triste encore que les précédents. Le ciel, plus inclément que jamais, ne cessa de déverser sur les promeneurs — nombreux malgré tout — un déluge d'eau.

Les magasins, les banques, les bureaux avaient ouvert comme de coutume. On sait que, par dérogation, thés, pâtisseries, confiseries, théâtres, et cinémas eurent le droit d'ouvrir.

Le soir, les Parisiens étaient prévenus qu'ils n'auraient ni tramways ni métro pour regagner leurs pénates. Il ne semble pourtant pas que, d'une manière générale, cette perspective de rentrer à pied à travers les ténèbres ait arrêté les amateurs.

De l'enquête à laquelle nous avons procédé il résulte, en effet, que l'affluence a été grande tant dans les théâtres du centre que dans les music-halls et cinémas des grands boulevards ou les avoisinant.

Par contre, la pluie aidant, certains music-halls et théâtres de quartiers plus éloignés eurent soit un peu moins de monde que de coutume soit des salles presque vides.

Il y eut, même, en certaines salles, jusqu'à cinquante pour cent de spectateurs en moins que les autres soirs.

Dès dix heures et demie, on ne pouvait plus trouver aux stations ni fiacres, ni taxis-autos ; tous, avaient été se poster à proximité des théâtres par groupes de huit à dix d'ailleurs, au dernier entr'acte, les spectateurs débrouillards s'assurèrent d'un véhicule pour la sortie.

La pluie avait fait trêve, quand s'est effectuée la sortie ; aussi, heureux de jouir de cette soirée exceptionnellement douce, la grande majorité des spectateurs s'en fut à pied, sans même chercher un taxi, tandis que les « chasseurs » de certaines salles de spectacles tentaient de recruter des clients aux chauffeurs, en clamant : « 4 francs, place St-Michel ; 3 francs, place Blanche ! »

De ce fait, les grands boulevards, entre onze heures et minuit, présentèrent exceptionnellement la plus vive animation.

Critique Cinématographique

PATHÉ FRÈRES. — *Marise*, drame.

Une malencontreuse grippe m'a empêché, à mon grand regret, de voir, mardi dernier, les présentations de la Maison Pathé. Je le regrette d'autant plus que le film *Marise* est d'un de mes excellents collègues, M. de Morlhon; dont on connaît la maîtrise en matière cinématographique ; mais des renseignements que j'ai pu recueillir à source sûre me permettent de faire grand éloge de ce drame que l'on met en parallèle avec *Mater Dolorosa*, ce qui n'est pas peu dire, car je tiens ce dernier pour un véritable chef-d'œuvre.

J'en suis d'autant plus heureux que M. de Morlhon est un de nos plus sympathiques metteurs en scène, ne comptant plus ses succès, et qu'il ne pourra qu'ajouter un fleuron de plus à sa couronne de comte.

Mise en scène, interprétation, sites, accessoires font honneur à la marque « Valetta ».

La S. C. A. G. L., de son côté, mérite aussi des félicitations pour sa nouvelle comédie : *Son fils*, qui continue la série des films artistiques de cette marque, sans faillir à sa réputation mondiale.

GAUMONT. — *Judex*, 8^e épisode : *Les souterrains du Château-Rouge*.

Favraux ne pouvait rester éternellement dans sa cellule du Château-Rouge, les auteurs ont jugé que le moment était venu de le faire agir à son tour de sorte que nous assistons à son enlèvement par Diana et son complice. Mais *Judex* veillait, ils ont été lourdement trompés, ce n'est pas lui qu'ils ont cru prendre, mais l'ancien forçat Kerjean ; je ne m'attarderai pas à vous conter par le menu les divers événements, très bien trouvés, qui défilent dans ce 8^e épisode, voulant en laisser aux spectateurs toute la surprise, mais qu'ils sachent à l'avance que leur plaisir et leur curiosité seront satisfaits.

Cœur de tigresse est un prétexte à exhibition de bêtes féroces, mais l'intrigue a été ingénieusement combinée.

Effet nouveau, nous assistons à une effroyable course d'un tigre après un homme et une femme au milieu d'un fleuve ; le tigre nageant avec plus de rapidité que les êtres humains va bientôt les rejoindre lorsque sa maîtresse, qui l'avait excité, prise de remords, se jette elle aussi à l'eau pour les secourir et apaiser la furie du fauve. L'angoisse est à son comble, les amateurs d'émotions fortes seront satisfaits.

Les tortues. — *Documentaire*. — Nous initie à la vie des tortues de terre et de mer ; nous les voyons sortir de l'œuf, puis grandir, apprendre à nager sous la conduite d'une des leurs plus âgées. Le film est en couleurs et des plus agréables à contempler.



ITALA-FILM

==== ÉDITERA PROCHAINEMENT ====
LE FILM LE PLUS EXTRAORDINAIRE
==== FAIT JUSQU'A CE JOUR ====



MACISTE ALPIN

Grande Composition Cinématographique
destinée à continuer le succès mondial de



MACISTE

Le généreux Héros de Cabiria

S'adresser pour traiter à **M. Paul HODEL**

3, Rue Bergère, 3 ^o PARIS

Adr. Télégraphique :
ITALAFILM - PARIS



TÉLÉPHONE :
Gutenb. 49-11

AUBERT. — *Forêts et fleuves de Suède*. Très jolis sites, photographie excellente, très belle vue.

Une idylle sous la mitraille, drame d'actualité dont l'action se passe en Turquie ; le réel a été adroitement mélangé à la convention de sorte que le tout se fond ensemble donnant l'illusion de la guerre telle que nous pouvons nous l'imaginer.

Les artistes sont d'excellents comédiens pleins de vigueur et d'entrain nécessaires pour l'exécution de pareilles besognes car ils traversent de bien terribles événements.

Film de haute portée dont le succès est certain.

La puissance de l'air. — Drame court où la télégraphie sans fil joue le principal rôle ; il se passe dans un phare de haute mer, sujet attachant, bonne interprétation.

Baptiste est vindicatif, comique, bien joué, mais le scénario n'est guère nouveau. Nous avons retrouvé là d'anciennes connaissances, les pionniers du Ciné ; MM. Vandenne et Rivers qui ont prouvé maintes et maintes fois qu'ils étaient capables d'interpréter d'autres rôles où ils étaient désopilants.

MARY. — *Le Petit Clairon*, drame, le grand succès de la semaine. Le public, pourtant difficile et blasé de *Majestic*, n'a pas ménagé ses applaudissements à ce film de tout premier ordre, où il y a un peu de tout et satisfera ainsi toutes les clientèles. Comme le dit son titre le principal personnage est tenu par un jeune garçon d'une douzaine d'années accomplissant des tâches périlleuses, sauvant, grâce à sa clairvoyance la vie à tout un détachement chargé de la défense d'un fort. Il faut le voir monter à cheval, galoper à travers monts et ravins sur un cheval demi-sauvage poursuivi par les Sioux, et comme Roland à Roncevaux sonner non pas du cor mais du clairon, afin de donner l'alarme à tous les siens. Heureusement sa fin est meilleure, car les ennemis sont anéantis. En récompense de sa valeur, il reçoit un clairon d'honneur, juste hommage de son courage mis à toutes les épreuves. Je le répète, gros succès.

ADAM ET CIE. — *Dévouement d'un gosse*. — Cette bande avait un tort, c'est de venir après celle nommée plus haut, c'est à peu près le même sujet dans un autre ordre d'idée ; il s'agit ici aussi d'un garçon qui sauve une toute jeune fille arrachée à sa famille par des bandits ; le scénario est suffisamment attachant, les sites bien choisis et variés, le métrage est relativement peu élevé.

Ce film se casera facilement dans un programme.

BONAZ. — *Le cauchemar de Billie*. — Ce film comique, si le scénario avait été un peu plus soigné, aurait été parfaitement réussi, il existe des scènes tout à fait drôles.

HARRY. — *Florence Nightingale*, drame, ou plutôt, reconstitution historique de la vie d'une femme de bien, mais forcément, le tout est bien froid et le métrage semble interminable car il ne se passe pendant près d'un siècle qu'a duré l'existence de cette charitable dame aucun fait d'une impor-

tance capitale et en cinéma on ne peut admettre la monotonie.

L'escapade d'Isidore Dupoirot nous a permis de revoir une bien aimable personne dont nous avons déjà fait la connaissance dans une autre bande intitulée : *Une alerte à l'Hôtel La Tringle*, c'est-à-dire une charmante guenon qui continue ici la suite de ses méfaits, j'ai même reconnu un même escalier dans un même décor ; le public, sûrement, n'y regardera pas de si près et prendra encore plaisir aux bons tours exécutés par cette vieille demoiselle.

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE. — *Le Piémont*, plein air très court, excellente photographie.

Sous la garde du Cow-boy, drame dont le scénario touffu n'est guère compréhensible ; on se perd dans les allées et venues de cavaliers s'arrachant une malheureuse jeune fille ; une terrifiante scène de combat entre cinq hommes est saisissante de vérité. Les sites sont, comme toujours, dans ces bandes, extrêmement pittoresques et la photographie est parfaite.

Un vaudeville de Jaime et Duval *Coquin de printemps*, qui fut un des gros succès du théâtre des Nouveautés, retrouvera au Cinéma sa vogue première, un peu atténuée, forcément, le dialogue très gai et pimenté, étant supprimé, c'est à l'écueil de toutes nos farces comiques du théâtre dont les effets se trouvent perdus en projection.

UNION. — *Le chien de chasse*, comique ; il est quelquefois pénible de faire jouer à une vieille femme un rôle où elle imite encore la jeune fille et se croit aimée pour elle-même ; on éprouve une gêne, car l'amour est l'apanage de la jeunesse.

La Marine Américaine est prête, actualité qui vient à son heure, avec de tels éléments l'Amérique pourra, peut-être un jour, faire sa partie dans le terrible concert européen et elle la fera dignement possédant tout ce qu'il faut pour ne pas se laisser intimider, ni imposer aucune volonté qui ne soit à son gré.

VOITTOU.

Aidons-nous les uns les autres

Pour éviter des erreurs de composition qui se produisent inévitablement lorsque la copie est négligemment établie, l'administration du Courrier Cinématographique prie instamment ses clients et ses correspondants de rédiger leur copie d'Annonces ou d'Articles avec le plus grand soin.

De cette manière, ils permettront à nos typos d'éviter la perfide coquille qui se glisse insidieusement partout et dénature souvent le sens d'un article ou la teneur d'une page de réclame.

A tous, nous disons merci !

Tribune de nos Lecteurs

On nous écrit :

Je lis dans le numéro de votre estimée Revue, du 3 février courant, sous la rubrique : « Le Courrier en Amérique », le paragraphe suivant :

« M. Max Glücksmann, de Buenos-Aires, s'est assuré la concession d'un grand nombre de films américains à la place des films européens qu'il avait pris jusqu'à présent. Son représentant s'appelle M. Fred H. Knocke. »

Or, si l'information que M. Max Glücksmann s'est assuré la concession d'un grand nombre de films américains, par le moyen de son représentant, M. Fred H. Knocke, est exacte, il n'en est toutefois pas de même quand vous dites que ces achats ont été faits « à la place des films européens qu'il avait pris jusqu'à présent. »

En effet, M. Glücksmann ne continue pas moins d'acheter ici, par l'intermédiaire de son bureau de Paris, tous les films européens (particulièrement français et italiens) qui sont susceptibles de convenir à sa clientèle, et c'est au contraire avec un véritable plaisir que M. Max Glücksmann rend hommage au bon goût des films français. Son vœu eût été de pouvoir approvisionner sa clientèle exclusivement avec les films européens et surtout — je vous le répète — avec les films français. Malheureusement, et vous ne l'ignorez pas, la production européenne — en particulier la production française — a dû être considérablement réduite, et M. Glücksmann, ne pouvant avec la production européenne « de guerre », répondre aux besoins de sa clientèle, tant pour l'exploitation que pour la location, a dû naturellement s'adresser à l'Amérique du Nord pour compléter ses approvisionnements.

Comme vous pouvez vous en rendre compte, il s'agit là d'une nuance très sensible, car ce n'est pas M. Glücksmann qui a délaissé les films français et européens en général, mais au contraire c'est la production européenne qui a tellement diminué qu'elle ne lui permettait plus, actuellement, de suffire à ses besoins.

Espérons qu'après les hostilités, cette production reprendra sur le marché la place à laquelle elle a droit, et vous pouvez être absolument convaincu que M. Glücksmann, qui m'a toujours demandé avec la plus grande insistance de lui acheter de bons films français, recevra avec plaisir les bons films européens auxquels il a été habitué.

Cette question étant, pour la bonne règle, tout à fait mise au point dans votre esprit, je vous prie d'agréer, Monsieur, mes salutations empressées.

Par P^m Max GLUCKSMANN
M. BRAVAIX.

Aux Armées, le 31 janvier 1917.

Mon cher confrère,

Bravo pour la résurrection du Courrier!

C'est avec un réel plaisir que je le lis au fond de ma sombre tranchée. Il fait revivre à mes yeux les douceurs d'avant-guerre et je veux croire aussi qu'il m'apportera pro-

chainement la Grande Nouvelle que nous attendons tous avec impatience : la Paix!

Le Courrier est le lien sérieux, le plus solide même, qui relie tous les cinématographistes et amis du Cinéma qui sont sur le front, avec notre industrie. Il est indispensable de le lire pour être renseigné sur tout ce qui a trait au Ciné.

Encore une fois, bravo pour son vaillant Directeur.

Confraternellement votre RENÉ HERVOUIN.

Aux Armées, le 31 Janvier 1917.

Mon cher lieutenant,

J'ai reçu les deux premiers numéros du Courrier et votre si cordiale lettre. Elle m'a fait d'autant plus plaisir qu'elle m'a montré que, sans qu'il soit besoin de se connaître personnellement, il se créait instinctivement entre poilus un lien puissant — qui devra rester indissoluble. Ces amitiés naissantes nous seront d'autant plus faciles à cultiver qu'en effet, comme vous me le dites, nous ne risquons pas d'être trop encombrés.

C'est bien volontiers que je vous enverrai un article. Je compte aller incessamment en permission et rapporter peut-être les éléments d'une campagne intéressante.

En tous cas, je crois qu'il serait bon qu'une plume autorisée développât cette idée : les poilus retour du front retrouveront leurs places dans les maisons qu'ils ont dû quitter. Cela est évident et n'entre même pas en ligne de compte. Mais il ne faut pas qu'au moment de reprendre possession de leur poste, les directeurs les accueillent de l'air du monsieur qui vous dit : « Nous sommes chics, hein? Nous vous avons conservé votre place! »

Qu'en pensez-vous? Nous sommes les absents. Nous aurons à nous défendre.

Je vous prie de croire à mes sentiments dévoués.

Henri FESCOURT,

...^e Artillerie lourde, ...^e groupe de 105.
S. P. ...

Sous-Lieutenant Charles LE FRAPER
Directeur du Courrier Cinématographique

Mon Lieutenant,

Depuis un mois je reçois grâce à votre amabilité Le Courrier Cinématographique et je tiens à vous en remercier bien sincèrement.

Chaque semaine c'est un peu de ma vie d'avant-guerre qui me revient, en parcourant votre journal. Je peux ainsi me tenir un peu au courant de tout ce qui se passe dans le monde du Ciné et chaque fois j'admire l'ardeur et la justesse avec laquelle vous défendez chaque cause. Souhaitons et espérons que cette année sera celle de la victoire et que nous pourrons reprendre avec ardeur notre travail interrompu brusquement pour aller défendre notre chère France.

J'espère qu'au retour ceux qui ont été au front se grouperont à leur tour pour reprendre leurs places gardées à leur profit par ceux que la mobilisation n'a pas touchés, et je crois que la lutte sera chaude.

Enfin revenir d'abord, après l'on verra bien!!!

Avec mes remerciements, veuillez agréer.....

R. SAIDREAU.

“ Le Courrier ” à Caen

OMNIA-PATHÉ. — *Les fleurs qui s'épanouissent*, gracieux instructif ; *La roue du vieux moulin*, scène dramatique ; *Le secret de Geneviève*, comédie sentimentale en 3 parties, interprétée par MM. Signoret, père et fils ; *Pathé-Journal et les Actualités de la Guerre* ; *Le Masque aux Dents Blanches*, 14^e épisode : *La dame voilée* ; *Lui, garçon limonadier*, comique. Pour le Mardi-Gras, le nouveau programme n'obtint pas moins de succès que le précédent ; parmi les films qui furent particulièrement goûtés, citons : *L'X mystérieux*, grand film d'art, et *Polin et le chien neurasthénique*, éclat de rire.

SELECT-CINÉMA. — Comme toujours, programme intéressant, choisi avec goût : « Eclair journal et les Actualités de la guerre » ; *Judex* 4^e épisode : *Le secret de la tombe*, où l'on voit Diana Monti ne reculer devant rien pas même devant un crime, pour arriver à ses fins ; *La petite simulatrice*, comédie ; *Micheline*, comédie dramatique en 3 actes, où une sœur aînée donne un bel exemple d'abnégation et d'esprit de sacrifice ; et pour terminer, un perroquet bien dressé met en gaité toute la salle dans *Coco n'aime pas la solitude*.

Prochainement, le grand film religieux *Christus*. Ainsi tout serait pour le mieux au Select, si la projection n'était pas en ce moment très imparfaite sous tous les rapports : il est vraiment regrettable de voir les meilleurs films gâtés par la faute de la projection et c'est avec raison que la clientèle se plaint. Nous avertissons la Direction, espérant que cela changera au plus tôt.

NEMO.

“ Le Courrier ” à Nantes

L'OMNIA DOBRÉE GAUMONT nous présente, un peu tardivement peut-être, le 1^{er} épisode de *Judex*. L'annonce de ce film si attendu avait amené une foule compacte rue de Flandres et la présentation du 1^{er} épisode fut un franc succès pour la direction de l'Omnia. Le programme était complété par *La Chambre 307*, 13^e épisode du *Masque aux Dents Blanches*, *Topsy*, *Topsy et le voleur*, délicate comédie sentimentale et par *Gaumont-Actualités*, toujours très goûté du public.

L'AMERICAN CASINO nous offrait également *L'Ombre Mystérieuse*, premier épisode de *Judex* le grand ciné-roman d'Arthur Bernède et Louis Feuillade. Comme à l'Omnia *Judex*registra un succès triomphal. *Alsace*, le grand film patriotique de Gaston Leroux et Camille Dreyfus, continuait sur l'écran du CASINO la série des succès qu'il a remportés dans toute la France.

LE CINÉMA-PALACE triomphait cette semaine avec *L'Aiglon*, merveilleuse reconstitution historique en deux épisodes de l'immortel chef-d'œuvre d'Edmond Rostand. Egalement au programme *L'Hallali*, grand drame mondain en 4 parties ; les actualités de la Guerre et une vue comique *Barnabé s'amuse*, qui a cependant peu amusé le public.

A. FOURNOL.

“ Le Courrier ” à St-Étienne

ETOILE-THÉÂTRE. — *Les Millions de Mam'zelle Sans-le-Sou*, 11^e épisode ; *Les Coquins triomphent* ; *Princesse Xénia* ou *le Sphinx de la mer Ionienne*, merveilleux drame en 4 parties.

Pour finir un hilarant comique : *Amour et Faim*.

FAMILY-THÉÂTRE. — Continuelle affluence dans cette coquette salle toujours bien chauffée.

Le cercle rouge, 10^e épisode : *La vengeance de Sam Smiling*.

C'est pour les Orphelins, grand film de bienfaisance interprété par Mme Robinne et M. et Mme Raphaël Duflos, de la Comédie Française. *Le Médecin des Enfants*, d'après le célèbre drame d'Annicet et Bourgeois, avec Mme Vera Sergine et M. Desjardins, de l'Odéon.

L'orchestre, sous la direction du Maître André, fait les délices des vrais amateurs de musique.

ALHAMBRA-CINÉMA. — *Don Juan*, grand drame en 4 parties, est fort bien rendu par le célèbre artiste Mario Bonnard qui incarne son personnage à la perfection. *Le Masque aux dents blanches*, 12^e épisode : *La Tache d'encre*.

VÉRAX.

Les Sympathies Américaines

Les Américains ne manquent jamais de manifester leur sympathie pour la France. On en peut juger en observant la foule qui encombre les cinémas, de véritables palais aussi vastes que notre Opéra. Quand un tableau représente une vue du front français ou quoi que ce soit de français, même à l'arrière, les applaudissements sont toujours deux fois plus vifs et plus nourris que pour les autres vues.

Les dames de New-York ont manifesté toute leur sympathie lorsque, dans un défilé des chefs d'Etat, elles ont aperçu le président de la République française.

Seulement, ce film a été pour les spectateurs l'occasion d'une méprise. Dans la voiture présidentielle, M. Barthou était assis à côté de M. Poincaré, et tous les Américains ont immédiatement pris M. Barthou pour M. Briand. Il faudrait peut-être créer une place d'inspecteur des films destinés à la publicité de la cause française à l'étranger.

(*Le Cri de Paris*.)

PETITES ANNONCES

ACHATS ET VENTES DE MATÉRIEL ET DE FILMS

1 fr. la ligne de 45 lettres

LOUEURS, envoyez vos listes de films, vues de chasses, de pêches, mœurs d'animaux, vols d'avions, attaques et combats de guerre, à Ciblécra, 53, Cours Henri, Lyon. (4)

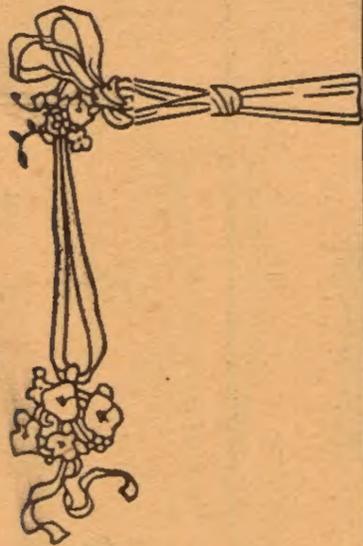
L'Imprimeur-Gérant : F. BARROUX, 58, Rue Grenéta. — Paris.

On peut encore

FAIRE FORTUNE

dans

L'INDUSTRIE CINÉMATOGRAPHIQUE



La Publicité

dans

les Colonnes

du

“COURRIER”



est un des

MEILLEURS MOYENS

**LES PROJECTIONS
ANIMÉES**



**MANUEL
PRATIQUE**

à l'usage des
**Directeurs de Cinéma
des Opérateurs**
ET DE
toutes les personnes
QUI S'INTÉRESSENT
à la Cinématographie



PARIS

Édition du Courrier Cinématographique

28, Boulevard Saint-Denis, 28.

Téléphone : NORD 56-33

EN VENTE

au

**COURRIER
CINÉMATOGRAPHIQUE**

FRANCO

par poste

3 fr. 25

Pour
MM. les Abonnés
du
"COURRIER"

2 fr. 25

Prière en faisant
la commande de
joindre la dernière
bande d'adresse du
Journal.

Scanned from the collections of La Cinémathèque française



Post-production coordinated by



www.mediahistoryproject.org

Sponsored by the University of Wisconsin-Madison Center for Interdisciplinary French Studies, the French Embassy, and the ACLS Digital Extension Grant, "Globalizing and Enhancing the Media History Digital Library" (2020-2022)

